



Danger Tourisme

Marie Béclard

Table des matières

Le lourd poids du tourisme sur l'environnement	5
Les croisières : du bon et du très mauvais	8
Les influenceurs d'Instagram responsables du tourisme de masse dans certaines régions ?	10
Tourisme de masse versus tourisme alternatif	10
Le tourisme de masse	10
Le tourisme alternatif	11
Le tourisme durable	12
L'écotourisme : le cas du Costa Rica	13
Le tourisme équitable	15
Le tourisme solidaire	15
Le tourisme humanitaire	15
Le tourisme et l'égalité homme-femme	16
Le tourisme éthique ... pas toujours	18
Le tourisme sexuel	19
Le tourisme réalité	21
Le tourisme médical : le scalpel safari	22
Quand voyager a un objectif bien précis	22
Voyager pour se « soigner » ?	22
Mais où est le tourisme ?	23
Le tourisme maternel	23
Le tourisme spatial	24
Le « voyage religieux » ou l'industrie du tourisme religieux	25
Qui est le touriste religieux ?	26
Le tourisme religieux : un véritable marché	27
La folklorisation	27
Les travailleurs du low cost	28
Comment lutter contre le tourisme de masse ?	29
Le demarketing	29
Conclusions	31

Quand avez-vous pensé la dernière fois à vos vacances ? Prévoyez-vous de visiter l’Australie, l’Antarctique, le Costa Rica ou l’Islande ? Il n’y a pas si longtemps, à peine plus d’un siècle, les gens ne voyageaient pas beaucoup. Quand on partait, c’était dans un périmètre de quelques centaines de kilomètres autour de son domicile, on allait bien souvent à la mer dans son propre pays.

Aujourd’hui, le tourisme est la plus grande industrie au monde. En 2018, ce sont près d’un milliard quatre cent millions de personnes qui ont dormi au moins une nuit en dehors de leur domicile. Le tourisme représente 10% du produit intérieur brut mondial (PIB) ainsi qu’un nouvel emploi sur 10¹ et il génère chaque année plus d’un milliard trois cent millions d’euros de recettes.²

Le tourisme est souvent perçu positivement car il permet de dynamiser une économie et de générer des emplois, de découvrir l’autre, d’aider à l’émancipation des femmes.

S’il est un réel levier du développement local, peut-on dire qu’il sert vraiment les populations les plus démunies ? Les conséquences ne sont-elles pas plus lourdes que les bénéfiques que ces communautés en retirent ?

*« Le tourisme est un secteur relativement exigeant en termes de main-d’œuvre. Formé traditionnellement par des petites et micro-entreprises, de nombreuses activités touristiques sont particulièrement vouées aux femmes, aux jeunes et aux groupes de populations marginales telles que les minorités ethniques. Plusieurs emplois touristiques sont facilement accessibles aux pauvres car ils requièrent de faibles capacités et de petits investissements ».*³

Cependant, le tourisme ne bénéficie pas toujours aux populations locales. Les touristes qui descendent de leur bateau dépensent très peu dans les pays qu’ils visitent à toute allure. L’essentiel de leurs dépenses étant réalisées sur le bateau même ou par l’intermédiaire

1 UWTO, Transport related CO2 Emissions of the tourism sector, 2019, p. 10 dans <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416660>

2 Etude d’impact du tourisme équitable et solidaire. Synthèse des études d’impact réalisées à Madagascar, au Pérou, et en Inde. ATES, p. 3.

3 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site <https://step.unwto.org/fr/content/le-tourisme-et-la-reduction-de-la-pauvrete>

d'un tour opérateur. Ce dernier est quasi toujours une société étrangère.

De plus, seulement 15% du tourisme se fait dans les pays en voie de développement. Les zones qui accueillent le plus de voyageurs restent les pays dits développés.

Le tourisme est de plus en plus critiqué car il est, à lui seul, responsable de plus de 5% des émissions mondiales de gaz à effet de serre causées par l'Homme : mille six cents tonnes de CO₂ auraient été produites par le transport touristique en 2016. Certaines études vont jusqu'à lui attribuer 8% des émissions en incluant les transports, l'hébergement, la restauration et même les achats des voyageurs.⁴ L'organisation mondiale du tourisme prévoit encore une augmentation du nombre des touristes et des émissions de CO₂. D'ici 2030, on pourrait s'attendre à ce qu'un milliard huit cent millions de personnes voyagent chaque année.

Une telle affluence de touristes ne peut pas ne pas avoir de conséquences. Dans certaines régions, il a un impact important sur la biodiversité, ce qui présente également des désavantages pour les locaux qui ne bénéficient pas directement des retombées que l'industrie peut engendrer mais qui en subissent des conséquences comme une hausse des loyers, une circulation compliquée...

Comment définir le tourisme ? Il s'agit d'un « ensemble d'activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou pour d'autres motifs. »⁵. On devient donc un touriste dès que l'on passe une nuit hors de son domicile habituel.⁶

Qu'est-ce qui pousse un si grand nombre de personnes à voyager ? Les raisons les plus souvent avancées sont le dépaysement, le bien-être, la découverte d'une autre culture⁷ mais pour Philippe Violier

4 Informations consultées le 5 octobre 2019 <https://www.unwto.org/sustainable-development/climate-change>

5 Informations consultées le 8 octobre 2019 <http://fits-tourismesolidaire.org/ressource/pdf/B1bALaurentSyntheseCaracteriserletourismeresponsablefacteurdedeveloppementdurable.pdf>

6 G. CAIRE, « Tourisme solidaire, capacités et développement sociale durable » dans L'Harmattan « Marché et organisations », 2007/1, 3, p. 89.

7 E. JAURAND, S. LEROY, Tourisme sexuel : « clone maudit du tourisme » ou pléonasme ? De la sexualité dans le tourisme en général et dans le tourisme

si on voyage c'est avant tout pour soi, pour trouver un relâchement relatif des contraintes sociales, qui permet d'oublier ses problèmes, conflits et autres enjeux sociaux. Voyager avec une vision engagée et militante, avec l'envie de partir à la rencontre de l'autre existe mais ce ne serait pas la posture la plus répandue. ⁸

Le lourd poids du tourisme sur l'environnement

Tourisme et environnement font rarement bon ménage. Faudrait-il pour autant complètement interdire le tourisme ? Pourrait-on envisager un tourisme responsable et écologique ? Le tourisme est généralement mal réparti sur l'année. A la haute saison, on observe une multiplication par 2 à 10 de la population des lieux touristiques. Cela entraîne inévitablement une augmentation de la production de déchets et des rejets d'eaux usées. La problématique de l'eau est d'autant plus importante qu'un touriste consomme bien plus d'eau qu'un résident. Les terrains de golf arrosés sans arrêt dans des pays où il y a de fortes restrictions d'eau laissent un goût amer tant aux citoyens du pays qu'aux défenseurs de l'environnement.

De nombreux états ont dû se poser la question de savoir comment concilier tourisme et environnement et ont dû chercher des solutions pour le rendre supportable.

Aux Philippines, l'île de Boracay a même dû être interdite aux touristes pendant six mois en 2018 après avoir été transformée en égout à ciel ouvert. Cette décision radicale a causé la mise au chômage de 36.000 personnes. A sa réouverture, de nouvelles règles ont été instaurées : « *Seules des installations respectueuses de l'environnement et de la sécurité seront autorisées à fonctionner sur l'île* ». ⁹

En Thaïlande, la plage de Maya Bay sur la célèbre île Koh Phi Phi a été fermée au tourisme en juin 2018 à la suite des dommages causés par les cinq mille visiteurs quotidiens. Initialement, fermée pour quelques mois, les scientifiques ont évalué que les destructions étaient trop importantes pour se réparer en si peu de

gay en particulier, *tourismes du monde*, p. 54.

⁸ Philippe Violier, « Hécate Vergopoulos, L'Indécence touristique ? Comment voyager en Grèce à l'heure de la crise ? », *Mondes du Tourisme*, 13, 2017, consulté le 11 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1417>

⁹ Informations consultées le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/35868/reader/reader.html#!preferred/1/package/35868/pub/51959/page/5>

temps. La fermeture a donc été prolongée de quelques années.

L'Islande est devenue une destination très prisée, à tel point que le gouvernement a jugé qu'elle n'avait plus besoin d'attirer de nouveaux visiteurs. Elle a donc décidé d'arrêter de communiquer sur la destination. En effet, cet Etat de 340.000 habitants avait été submergé par le tourisme de masse. Rien qu'en 2015, un million deux cent soixante mille personnes ont été accueillies dans le pays et le gouvernement craint les conséquences de cette invasion pour l'environnement.¹⁰

Les îles Galápagos sont elles aussi très affectées par le tourisme. Pour réduire l'afflux massif de visiteurs, une taxe de 110 dollars est exigée des touristes étrangers.¹¹ Cette taxe pourrait encore être augmentée pour avoir un réel impact dissuasif comme c'est le cas dans certains parcs africains où les prix avoisinent parfois les mille dollars.

Les Etats ne sont pas les seuls à lutter contre le surtourisme, de nombreux collectifs se sont créés pour faire bouger les choses et modifier la façon de voyager. Les mouvements anti-avion invitent à boycotter les compagnies aériennes et à favoriser un slow tourisme. Les nombreuses manifestations qui ont été menées ces derniers mois ont amené une réelle réflexion sur le sujet et certains pays, comme la Suède, ont investi quatre millions huit cent mille euros pour des trains de nuit destinés à simplifier les voyages tout en respectant au mieux l'environnement.¹² De nombreux particuliers ont également repensé leur manière de voyager et privilégient le train et des destinations plus proches. Néanmoins, dans le même temps, le nombre de voyages en avion ne cesse d'augmenter.

Au niveau mondial, l'Association du transport aérien international estime même que le nombre de passagers pourrait doubler d'ici 2037.¹³ Comment expliquer une telle réalité ? Même sensibilisé au réchauffement climatique, le vacancier qui désire se rendre dans des

10 Informations consultées le 12 octobre 2019 sur le site <https://citizenpost.fr/au-moins-19-destinations-sur-frequentees-ont-pris-des-mesures-contre-le-tourisme-de-masse/>

11 Informations consultées le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.geo.fr/environnement/galapagos-comment-sauver-l-archipel-equatorien-191718>

12 Informations consultées le 10 novembre sur le site <https://www.geo.fr/environnement/entre-dilemme-moral-et-tentation-des-antipodes-le-mouvement-anti-avion-tente-de-decoller-195213>

13 Informations consultées le 10 novembre sur le site <https://www.geo.fr/environnement/entre-dilemme-moral-et-tentation-des-antipodes-le-mouvement-anti-avion-tente-de-decoller-195213>

destinations lointaines n'a souvent d'autre choix que de se tourner vers l'avion, solution la plus rapide et bien souvent la moins chère. Des propositions existent cependant pour limiter le nombre de trajets aériens. En Allemagne, le député écologique Dieter Janecek a proposé de limiter à trois le nombre d'allers-retours en avion par an et par personne. La France envisage principalement de taxer le kérosène et d'augmenter sensiblement les taxes d'aéroport pour tenter de diminuer les vols.¹⁴

Vous culpabilisez de prendre l'avion ? On vous proposera d'amortir l'impact climatique de vos vacances en payant. Il s'agit du principe de compensation volontaire. « *Le pollueur* » achète un crédit équivalent à un certain poids de CO₂. La somme versée finance directement ou indirectement un projet de réduction d'émission, comme la reforestation ou l'investissement dans les énergies renouvelables ». ¹⁵ Si cela satisfait la conscience de celui qui contribue financièrement sans pour autant ressentir la nécessité de modifier ses habitudes de déplacements, le résultat n'est pas toujours celui escompté, en effet « *Le reboisement à grande échelle pose d'autres problèmes : les projets peuvent entrer en concurrence avec des cultures alimentaires ou des forêts naturelles, et les arbres plantés ne sont pas toujours bénéfiques à leur environnement* ».

Le reboisement ne peut pas être une réelle solution. Il s'agit d'un outil parmi d'autres qui peut être utilisé le temps de limiter l'impact de la pollution engendrée par l'industrie aéronautique en trouvant des solutions pour mieux capter le CO₂.¹⁶

Certains opérateurs touristiques ont perçu l'importance de changer leurs pratiques. Le tour opérateur Thomas Cook avait déclaré en novembre 2018 que l'entreprise, aujourd'hui en faillite, supprimerait environ 70 millions d'articles en plastique à usage unique des avions. Air France a « *remplacé les gobelets en plastique par des contenants en carton remis à ses passagers lors d'un vol. Aussi, ce sont quatre-vingt-cinq millions de couverts en plastique qui ne seront plus utilisés au profit de pièces fabriquées à partir de matières*

14 Informations consultées le 10 novembre sur le site <https://www.geo.fr/environnement/entre-dilemme-moral-et-tentation-des-antipodes-le-mouvement-anti-avion-tente-de-decoller-195213>

15 Informations consultées le 11 novembre 2019 sur le site <https://www.geo.fr/environnement/planter-des-arbres-pour-compenser-son-co2-une-solution-pas-si-miraculeuse-197574>

16 Informations consultées le 11 novembre 2019 sur le site <https://www.geo.fr/environnement/planter-des-arbres-pour-compenser-son-co2-une-solution-pas-si-miraculeuse-197574>

biosourcées »¹⁷. Pour la compagnie française l'objectif est de supprimer mille trois cents tonnes de plastique à usage unique à bord de ses vols.

Greenwashing ou réelle prise de conscience ?

Certains petits changements ont été mis en place comme l'arrêt de la distribution de pailles en plastique depuis 2015 chez Air France. Dès 2021, les compagnies n'auront plus le choix puisqu'une directive européenne interdira à partir de cette date le plastique à usage unique.

En 2015, le label ATR (Agir pour un Tourisme Responsable) a souhaité s'ouvrir aux grands opérateurs pour mettre en avant que le tourisme durable ne devrait pas se cantonner à une niche. Pour d'autres, le tourisme durable ne peut pas se généraliser pour devenir la norme.

Les croisières : du bon et du très mauvais

Nous avons mis en lumière la pollution causée par les vols mais les avions ne sont pas les seuls coupables. En bonne position, on retrouve les bateaux de croisière. Chaque année, plus de seize millions de personnes participent à des croisières, nombre qui ne cesse de croître. Les croisiéristes essaient de tourner avec des taux de remplissages proches de cent pourcents pour contrer les frais fixes et incompressibles. Cette contrainte amène les compagnies à brader certains voyages. Et au fil du temps, les croisières sont devenues de plus en plus accessibles financièrement et attirent des passagers de plus en plus jeunes.

La massification des achats permet aux croisiéristes de réduire leurs frais en affichant un coût de 6 euros en moyenne pour 3 repas, cela est rendu possible parce que l'essentiel des repas est préparé sur le bateau. A chaque départ, mille cinq cents kilos de pâtes, huit mille kilos de légumes, quinze mille œufs, des vaches entières ainsi que dix mille bouteilles d'eau embarquent sur les gros navires de croisière. Quelques bateaux proposent de l'eau de mer traitée mais peu engageante ce qui fait que les touristes préfèrent toujours l'eau payante.

17 Informations consultées le 11 novembre 2019 sur le site <https://fr.metrotime.be/2019/06/07/actualite/bientot-la-fin-du-plastique-a-usage-unique-sur-les-vols-air-france/>

Le bateau de croisière est devenu une destination en soi : « le croisiériste achète aussi bien le navire-infrastructure que le programme de divertissement lui-même ». En effet, nombre de voyageurs ne sortent même pas du bateau aux escales et se contentent de profiter des infrastructures du navire.

Il existe plus de six bateaux pouvant accueillir plus de trois mille passagers et l'objectif est d'atteindre quatre mille personnes. Plus les navires sont grands, plus il est facile d'en retirer du profit, plus l'infrastructure est grande moins les coûts par passager sont importants. C'est ce que l'on appelle l'économie d'échelle. Un plus gros bateau, c'est aussi la possibilité d'offrir plus d'activités de loisir. Ces monstres des mers deviennent de vrais parcs d'attractions, phénomène de « disneyfication ». Ces véritables villes flottantes proposent salle de spectacles, galerie d'art, terrain de golf, piscines, petits centres commerciaux, casinos. Le touriste est tellement pris par les activités à bord qu'il ne porte aucun intérêt aux excursions proposées lors des escales et préfère continuer à consommer au sein du bateau.

En 2001, les croisières permettaient de procurer cent mille emplois à des membres d'équipages et à quinze mille personnes au sol. Les compagnies sont donc d'importantes pourvoyeuses d'emplois souvent peu qualifiés.

Les grandes compagnies de croisière sentent qu'il est important de réduire leurs émissions de carbone sous peine de devoir se priver de toute une partie de leur clientèle soucieuse de l'environnement. Elles investissent ou feignent de faire des recherches sur de nouvelles technologies. Par souci écologique ou pour montrer patte verte et redorer une image ternie, MSC croisière a pris la décision de diminuer au maximum les émissions de CO₂ de sa flotte et annonce qu'à partir de 2020, elle deviendra « la première compagnie de croisière mondiale carboneutre et compensera toutes ses émissions.

Ce mode de tourisme présente donc actuellement beaucoup de désavantages écologiques et sociaux. Le personnel est souvent exploité, travaillant une dizaine d'heures par jour, pour un salaire très faible et avec un contrat de travail très précaire. Au niveau écologique, si des tentatives sont faites pour réduire l'impact écologique, les bateaux de croisière restent des immeubles flottant très polluants.

Les influenceurs d'Instagram responsables du tourisme de masse dans certaines régions ?

Ces dernières années, Instagram a été violemment accusé d'avoir un impact négatif sur l'environnement. En matière de tourisme, tout le monde ou presque déteste les « instagrammeurs », « Influents » ou non, ils sont accusés d'avoir ruiné toutes les meilleures destinations en popularisant des endroits à l'écart des sentiers battus et en se comportant comme des sauvages.¹⁸

L'obsession de prendre le cliché parfait ne peut cependant pas porter toute la responsabilité. En effet, il faut relativiser, les influenceurs ne sont pas des grands découvreurs, ce ne sont pas eux seuls qui vont amener un tourisme de masse dans des lieux reculés. Les influenceurs mettent simplement en lumière des lieux qui sont déjà touristiques mais ils attirent toujours plus de gens dans des lieux qui ne sont pas fait pour accueillir un tel afflux de visiteurs.

Le WWF a lancé une grande campagne qui vise à ne pas faire apparaître la géolocalisation des photos et à la remplacer par la mention I Protect Nature, ce qui permet de continuer à diffuser ses photographies tout en protégeant le lieu et ses habitants.

Tourisme de masse versus tourisme alternatif

Le tourisme de masse

Le tourisme de masse s'est développé dans les sociétés occidentales depuis les années 50, en période de forte croissance économique.¹⁹ Cette croissance rapide s'explique par le développement économique mondial et par les fortes croissances des pays émergents dont les nouvelles classes moyennes aspirent au voyage. Ne pas partir en vacances est de plus en plus considéré comme un signe de pauvreté. L'assouplissement des règles de délivrance de visas et une meilleure connectivité aérienne, notamment sur les réseaux de villes secon-

18 D. LELOUP, M. TUAL, Instagram : un bouc émissaire du tourisme de masse ? Consulté le 10 novembre 2019 en ligne sur le site https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/07/07/instagram-un-bouc-emissaire-du-tourisme-de-masse_5486405_4408996.html

19 S. THENG, X. QIONG and C. TATAR, « Mass Tourism vs Alternative Tourism? Challenges and New Positionings » *Études caribéennes* [Online], Août-Décembre 2015, Online since 15 December 2015, connection on 28 January 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7708>, p. 13. « <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7708?lang=en>, p. 13.

dares ont permis un développement rapide du tourisme. La technologie facilite également les réservations : se renseigner sur les destinations, réserver sa chambre d'hôtel et ses billets d'avion sans intermédiaire sont désormais très simples.

Le low cost proposé par les compagnies aériennes, ferroviaires, de bus et de croisières ont permis de développer le tourisme de courte durée : de plus en plus de gens prennent l'avion pour un week-end ou parfois pour une seule journée. Prendre l'avion le matin pour aller faire les soldes à Milan ou à Londres et rentrer dormir dans son lit est possible grâce aux faibles prix des billets d'avion.²⁰

Le tourisme dépend de l'équilibre qui se crée entre les touristes et les locaux. En effet ces derniers sont prêts à accepter les voyageurs pour favoriser le développement de leur ville à condition que cela les impacte positivement : « *développement économique, création d'emplois, participation à l'entretien du patrimoine, à la diversité culturelle et événementielle, etc. Mais, lorsque le tourisme devient une économie de prédation et entraîne une augmentation des nuisances, le développement de la pollution, la réduction du parc de logements, l'augmentation du coût de la vie, la congestion, la perte de singularité des commerces, le contrat est rompu* ». ²¹ A Barcelone, c'est le développement des logements airbnb qui a fait exploser le prix des logements dans le centre-ville et qui est responsable de la tourismophobie.

Le tourisme alternatif

Il peut être référencé sous de nombreux autres noms, comme le tourisme vert, le tourisme durable, l'écotourisme, le tourisme équitable, le slow tourisme... Les noms ne manquent pas et les définitions non plus. Mais tous ont le souci de penser le tourisme différemment, de minimiser les impacts tant sociaux qu'écologiques, chacun à sa manière.

20 J.F. RIAL, J.F. MARTINS, pour un tourisme à impact positif ?, p. 3, Publié le 11 décembre 2019, http://tnova.fr/system/contents/files/000/001/878/original/Terra-Nova_Tourisme-impact-positif_Paris-en-Commun_111219.pdf?1576014251

21 J.F. RIAL, J.F. MARTINS, pour un tourisme à impact positif ?, p. 5, Publié le 11 décembre 2019, http://tnova.fr/system/contents/files/000/001/878/original/Terra-Nova_Tourisme-impact-positif_Paris-en-Commun_111219.pdf?1576014251

Le tourisme durable

Pour être durable, un voyage doit répondre à la règle dite des 3P « *Trois dimensions ou « piliers » du développement durable : « peu de visiteurs (des groupes constitués de cinq à une douzaine de personnes), peu de temps (en général le séjour sur place dépasse rarement 8 à 10 jours), peu de mois (l'accueil n'est pas permanent et volontairement saisonnier en dehors des périodes de travaux agricoles) ».*²²

Selon une étude réalisée par Easy-voyage, 67% des Français interrogés aimeraient voyager de manière responsable.²³ Cependant, ceux qui ne veulent pas expliquent leur choix parce que voyager de manière responsable implique pour eux de renoncer au luxe et au plaisir, aux sports et loisirs, aux fêtes et ambiance.²⁴

Comment s'assurer que le tourisme est réellement durable et pas seulement une étiquette vendeuse ? La création de chartes ou de codes peut être une solution. Cependant, ces textes présentent des faiblesses car ils ne sont pas contraignants.

Le code mondial d'éthique du tourisme a été mis en place par l'organisation mondiale du tourisme (OMT). Une organisation qui a pour objectif de développer le tourisme.

Le tourisme est identifié depuis 2015 par l'Organisation des Nations Unies (ONU) « *comme un levier important d'atteinte des dix-sept objectifs de développement durable* ». Ces derniers « *répondent aux défis mondiaux, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice* ». ²⁵

22 Le tourisme équitable et solidaire, p.11, informations consultées le 7 octobre 2019 sur le site https://www.befair.be/drupal_files/public/all-files/brochure/Le%20tourisme%20%C3%A9quitable%20et%20solidaire%2021062010.pdf

23 Etude d'impact du tourisme équitable et solidaire, p. 3, informations consultées sur le site https://www.tourismesolidaire.org/medias/shares_files/synthese-etudeimpact2019-web_2045418148.pdf

24 Chiffres clé- étude quantitative sur le tourisme responsable

25 Informations consultées le 10 décembre 2019 sur le site <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

L'écotourisme : le cas du Costa Rica

L'écotourisme est l'approche alternative la plus fédératrice, souvent considérée comme « *une panacée capable de concilier développement économique, protection de l'environnement et bien-être des communautés* », « *des voyages et des visites responsables dans des zones naturelles relativement intactes afin de profiter et d'apprécier la nature qui préserve l'environnement et soutient le bien-être des populations locales* ». ²⁶

Cette forme de tourisme a une vision à long terme. Il tente de ne pas dégrader l'environnement et met tout en place pour permettre de le préserver, d'améliorer les conditions de vie des populations locales et de diversifier leurs activités économiques.

L'écotourisme doit également veiller à la protection et à la valorisation du patrimoine naturel et culturel du pays, à l'éducation et à la sensibilisation des touristes ainsi qu'au bien-être de la population locale.

Le Costa Rica a longtemps été un exemple en matière de tourisme éco responsable mais qu'en est-il maintenant après près de quarante ans ?

En 1980, ce petit pays de 51 000 km² est situé en Amérique centrale avec une population inférieure à trois millions d'habitants est le seul pays de la région à échapper aux coups d'états militaires, au terrorisme. Il décide alors de se positionner sur la scène du tourisme. ²⁷ Le pays dispose d'une avifaune exceptionnelle, chaque année de très nombreuses espèces viennent y hiverner. La biodiversité végétale est également importante. Mais le pays est aux prises à une importante politique de déboisement que le tourisme va pouvoir stopper un certain temps.

Le Costa Rica devint une référence en matière d'éco tourisme. Les recettes du tourisme n'ont cessé d'augmenter : de cent dix-sept mil-

26 S. THENG, X. QIONG and C. TATAR, « Mass Tourism vs Alternative Tourism? Challenges and New Positionings » Études caribéennes [Online], Août-Décembre 2015, consulté le 15 December 2015, connection on 28 January 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7708>, p. 13. « <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7708?lang=en>, p. 13.

27 Informations consultées le 9 octobre 2019 sur le site <https://www.google.com/search?q=les+habitants+du+costa+rica+en+1980&oq=les+habitants+du+costa+rica+en+1980&aqs=chrome..69i57j69i64.11555j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8>

lions d'euros 1984 à huit cent quatre-vingt-quatre millions d'euros en 1988.

Ce petit pays s'est vite retrouvé à devoir gérer un excès de visiteurs sur une zone très restreinte. Certains parcs nationaux reçoivent énormément de touristes et d'autres presque pas. Le parc Manuel Antonio est fréquenté par dix mille personnes par jour.

María Amalia Revelo Raventós, la ministre du tourisme du Costa Rica expliquait il y a peu que « *Dès le début, notre pays s'est engagé sur la voie de l'écotourisme avec une protection forte de la nature. Nous avons choisi d'éviter un tourisme de masse, par exemple, 99% de nos hôtels ont moins de 40 chambres* ». ²⁸

Pourtant actuellement, le Costa Rica s'ouvre au tourisme de masse avec l'arrivée de nouvelles chaînes hôtelières qui s'implantent sur des plages qui étaient jusqu'alors protégées ou dans la forêt vierge. ²⁹

Des vraies retombées pour le pays et ses habitants ? Trois millions de personnes ont visité le Costa-Rica en 2018, pour un pays qui compte actuellement un peu moins de 5 millions d'habitants.

La durée moyenne d'un séjour au Costa Rica est plus longue que pour d'autres destinations dans les Caraïbes : « *La durée moyenne de séjour est de dix-sept nuits pour les quatre cent quatre-vingts visiteurs européens avec de cinq à sept lieux visités, ce qui entraîne d'importantes retombées économiques pour les territoires* » ³⁰ mais sur les 59 kilomètres de côtes du pays, 50 kilomètres appartiennent à des investisseurs étrangers. Ces derniers disposent de 60% des infrastructures touristiques. Ce sont donc en toute logique des investisseurs étrangers qui bénéficient de retours financiers importants. Le tourisme qui se développe a pour conséquence de créer de l'inflation : les prix augmentent, seuls les touristes fortunés peuvent se permettre de séjourner dans le pays et les loyers deviennent impayables pour les locaux.

Si le Costa-Rica reste un réel laboratoire du phénomène écotou-

28 S. JALADIS, Le Costa Rica joue la carte d'un tourisme durable informations consultées le 20 novembre 2019 sur le site : <https://www.lechotouristique.com/article/le-costa-rica-joue-la-carte-dun-tourisme-durable>

29 F. NICOLAS, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », dans *Etudes Caribéennes*, Décembre 2006.

30 S. JALADIS, Le Costa Rica joue la carte d'un tourisme durable informations consultées sur le site <https://www.lechotouristique.com/article/le-costa-rica-joue-la-carte-dun-tourisme-durable>

ristique, la massification du tourisme a inéluctablement des conséquences sur ce pays au territoire exigu et à la biodiversité particulièrement fragile.³¹ Il conviendra aux dirigeants du pays de dire stop avant que les effets négatifs soient plus importants que les retombées positives et que l'environnement en pâtisse trop.

Le tourisme équitable

Le tourisme équitable est basé sur le modèle du commerce équitable. Il met l'accent sur la juste rétribution des producteurs, la participation des communautés d'accueil et sur les prises de décisions démocratiques. « *Les bénéfices de ces activités doivent être perçus en grande partie localement et partagés entre les membres de la population autochtone* ». ³² L'objectif est de soutenir des actions solidaires d'intérêts collectifs qui profitent à tous, pas seulement aux habitants qui participent à l'accueil de touristes.³³

Le tourisme solidaire

Le tourisme solidaire n'induit pas la participation à des projets de développement. Il défend une juste répartition des revenus et une implication forte des populations locales, garantie que le voyage aura un impact positif sur le développement de la région visitée.

Ce type de tourisme insiste tout particulièrement sur la sensibilisation des voyageurs et leur préparation au voyage mais en pratique on observe que beaucoup de voyageurs qui passent par des voyagistes spécialisés dans le tourisme solidaire, ne les prépare pas assez et qu'ils ignorent des points essentiels pour que la rencontre avec la population locale se passe sur des bases sereines.³⁴

Le tourisme humanitaire

Si le tourisme humanitaire est une réelle industrie dans le monde anglo-saxon depuis les années 90, dans la partie francophone du

31 F. NICOLAS, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », dans Etudes Caribéennes, Décembre 2006.

32 Le tourisme équitable et solidaire, p.7, informations consultées le 7 octobre 2019 sur le site https://www.befair.be/drupal_files/public/all-files/brochure/Le%20tourisme%20%C3%A9quitable%20et%20solidaire%2021062010.pdf

33 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site www.vision-dumonde.org

34 Informations consultées le 9 novembre 2019 sur le site <https://www.tourismesolidaire.org/ressources/kit-d-orientation-porteurs-de-projets>

monde, le phénomène reste encore beaucoup plus marginal mais tente à se développer depuis une dizaine d'années.

Le touriste humanitaire est un voyageur qui veut donner du sens à son périple dans un pays du sud (pour ne pas dire un pays pauvre). Ce type de tourisme induit une participation à des projets de solidarité dans les pays visités. Il peut s'agir de donner des cours dans une école, de participer à des projets de reconstruction après une catastrophe naturelle, etc. La participation à un projet dure de quelques jours à quelques semaines, la participation est toujours de courte durée.

Certaines associations proposent même de participer à plusieurs projets totalement différents durant le voyage. Sur ce point, le tourisme humanitaire se distingue du volontariat qui s'inscrit sur le long terme et sur le professionnalisme.

Différents organismes ou associations permettent de voyager en participant à des actions d'aide envers les populations du pays visité. Les ONG par souci d'efficacité préfèrent engager des gens formés car l'aide humanitaire ne devrait pas s'improviser. Les professionnels de l'aide humanitaire ne le préconisent donc pas.

Mais les touristes qui veulent partir se tournent alors vers d'autres organismes moins regardants et prêts à leur permettre de vivre cette aventure.

Les « touristes humanitaires » sont aussi bien des étudiants, des salariés, des retraités qui désirent réaliser une expérience dans un pays étranger sans qualifications ni conditions particulières et qui sont amenés à payer leur séjour et parfois très cher.

Le tourisme et l'égalité homme-femme

« *Sans égalité entre les hommes et les femmes, il n'y aura pas de développement durable des sociétés* »³⁵. Dans l'industrie du tourisme, les femmes souffrent encore de conditions de travail et d'emplois plus précaires que les hommes. Elles atteignent difficilement des postes à responsabilité pourtant elles représentent deux tiers de la main-d'œuvre du secteur touristique. Elles sont souvent cantonnées

35 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site <https://www.ilo.org/global/topics/dw4sd/themes/gender-equality/lang-fr/index.htm>
<https://www.ilo.org/global/topics/dw4sd/themes/gender-equality/lang-fr/index.htm>

à des postes d'accueil ou de ménage quand les hommes occupent des fonctions de guide ou de manager.³⁶

Des initiatives sont réalisées pour que les femmes aient accès à des formations et puissent atteindre des postes à des échelons plus élevés et des emplois plus durables.

L'égalité passe aussi par un « *partage équitable des bénéfices entre les hommes et les femmes dans le tourisme* ». En effet, actuellement, les femmes sont très souvent bénévoles dans une activité familiale et ne bénéficient pas réellement des retombées positives de leur travail. Elles gagnent en moyenne 10 à 15 % de moins que leurs homologues masculins. Ce qui s'explique par exemple car elles effectuent les ménages dans un hôtel géré par un homme de la famille, elles travaillent de nombreuses heures sans salaire, ni réelle reconnaissance.³⁷

L'Organisation Internationale du Travail (OIT) montre également que les femmes sont plus susceptibles de chercher des emplois à temps partiels ou flexibles. Par conséquent, elles cherchent régulièrement des emplois qui permettent cette flexibilité pour s'occuper de leurs enfants ou de leurs parents. Mais ces emplois ont tendance à payer moins et à être souvent plus précaires.

Elles ont moins de chance d'être promues à des postes de direction que leurs homologues masculins. Les postes qu'elles occupent ne permettent pas de réelles promotions.

Si certaines femmes arrivent à créer leur propre entreprise, elles sont bloquées à de nombreux niveaux : les moyens financiers, des compétences qui leur manquent car elles n'ont pas accès à certains domaines d'études. Mais malgré toutes ces difficultés, on observe une augmentation des femmes entrepreneurs dans le domaine du tourisme.

Elles sont moins soutenues que les hommes car il leur est plus difficile d'obtenir le financement nécessaire pour développer leur entreprise. Les banques sont beaucoup plus frileuses de prêter de l'argent à une entrepreneuse qu'à un homme malgré le succès de

36 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site Global Report on Women in Tourism, p. 14 consulté le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284420384>

37 Global Report on Women in Tourism, p. 9 consulté le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284420384>

bon nombre d'entreprises dirigées par des femmes : « 70% des petites et moyennes entreprises appartenant à des femmes ne sont pas desservies ou mal desservies par les institutions financières ». ³⁸ Ces dernières années, des investissements dans la formation professionnelle des femmes a permis d'avoir de bons résultats pour aider les femmes à accéder à des fonctions plus élevées. Pour cela, il a fallu permettre aux femmes d'acquérir des compétences techniques, de leadership mais aussi de les alphabétiser car elles n'ont pas eu accès à une scolarité classique. ³⁹

Le tourisme éthique ... pas toujours

Vous aimez les animaux ? Vous programmez un safari au Kenya ou en Afrique du Sud ? Vous allez observer au plus près les baleines au Canada ? Nourrir des dauphins ? Vous êtes loin d'être seul.

Selon l'ONG World Animal Protection, le tourisme de faune sauvage représenterait un marché global d'environ deux cent vingt-cinq millions d'euros. Ce type de voyage constitue une source de revenus importante pour les pays en développement.

Se promener avec un léopard, caresser un koala ou un bébé lion, le tourisme animalier est un marché particulièrement lucratif. Des vacanciers veulent vivre cette expérience par amour des animaux mais cela cache bien souvent des pratiques abusives et les animaux souffrent fort de cette instrumentalisation.

Les bébés lions que l'on vous propose de caresser et de prendre en photos sont élevés en captivité dans des parcs dont les responsables prétendent qu'ils sont issus de programmes de réintroduction.

« Il y a une inconnue dans l'équation. On sait que les lions adultes sont revendus, on sait qu'il y a un marché d'os de lions envoyés en Chine, on sait qu'il y a de nombreux lions qui arrivent dans les chasses closes... ». ⁴⁰

On parle souvent des éléphants qui peignent ou font des pirouettes

38 Bureau international du travail, Outils sur la réduction de la pauvreté par le tourisme, Genève, 2011, p.8. Global Report on Women in Tourism, p. 14 consulté le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284420384>

39 Global Report on Women in Tourism, p. 15 consulté le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284420384>

40 Informations consultées le 19 octobre 2019 sur le site <https://www.nationalgeographic.fr/animaux/2019/05/les-derives-du-tourisme-animalier-les-conclusions-de-notre-grande-enquete>

pour le plaisir des petits et grands. Ces animaux ont dû être cassés lorsqu'ils étaient petits, frappés, affamés pour accepter sans rechigner de tels traitements.

Si vous aimez réellement les animaux, renseignez-vous sur les endroits qui proposent des activités qui les impliquent. Demandez-vous si vous êtes vraiment prêts à cautionner ces pratiques.

Safari humain

Il n'y a pas que les animaux qui attirent les visiteurs, les populations autochtones attisent la curiosité. Les Jarawas, Pygmées établis dans les îles Andaman situées dans le golfe du Bengale et rattachées à l'Inde sont un peuple de chasseurs-cueilleurs actuellement proche de l'extinction avec moins de 400 individus alors que 25 ans plus tôt, huit mille membres étaient encore recensés.⁴¹ Ils ne sont en contact pacifique avec le reste du monde que depuis 1998.

Le tourisme qui n'a cessé d'augmenter dans cette région est responsable en grande partie de leur disparition. Les lois sont pourtant strictes et interdisent de pénétrer dans la réserve et d'y entreprendre une activité touristique ou commerciale. Pourtant, c'est l'Etat qui a créé en 1970 une route qui passe au travers de la réserve et qui draine chaque jour des dizaines de cars touristiques et de taxis.⁴²

Des agences de voyages proposent des circuits touristiques au cœur de la réserve pour rencontrer la tribu. Or, le simple contact avec des personnes de l'extérieur peut exposer les Jarawas à des maladies et entraîner leur mort par manque d'immunité. La presse a fait état de scènes où des touristes auraient demandé à des Jarawas de danser en échange de biscuits ou de bananes, et d'autres leur lançaient de la nourriture depuis les fenêtres d'un bus. Le gouvernement ferme les yeux malgré les appels internationaux.

Le tourisme sexuel

Il existe principalement deux types de touriste sexuel : le touriste « opportuniste » qui va profiter d'une rencontre pendant un voyage pour avoir des rapports sexuels. Ce sont aussi bien des hommes que des femmes. Le deuxième type de touriste est minoritaire et davan-

41 Les Jarawas, objets de safaris humains consulté le 12 octobre 2019 sur le site <https://www.la-croix.com/Journal/Jarawas-objets-safaris-humains-2017-12-16-1100899889>

42 Informations consultées le 8 novembre 2019 sur le site <https://www.cncd.be/En-finir-avec-les-safaris-humains>

tage masculin, son voyage a pour principal objectif les rencontres sexuelles.

Les destinations sexuelles sont nombreuses à travers le monde mais certaines sont plus célèbres que d'autres pour offrir ce type de tourisme. Dans la zone asiatique, on retrouve principalement la Thaïlande, les Philippines, l'Indonésie et la Malaisie. Dans ces pays, cette industrie contribue de façon significative au produit intérieur brut (entre 2 % et 14 %). En Amérique latine, ce sont le Brésil, la Colombie et le Costa Rica qui sont les plus connus pour ces pratiques et pour les Caraïbes, Cuba, la République dominicaine sont actuellement les pays où l'on trouve le plus de zones de haute densité prostitutionnelle. En Afrique, la zone maghrébine, la Zambie, le Kenya et Madagascar sont des pays où l'on assiste à une nette progression de la prostitution.

Dans certains cas, la publicité touristique réalisée par l'Etat vante de façon détournée les promesses et le potentiel des destinations sexuelles et tente d'attirer les vacanciers vers des destinations exotiques en décrivant les paysages dans un langage suggestif, les assimilant à des femmes qui sont associées à la passivité, à la soumission et à la séduction.

Certaines zones touristiques ont une plus grande proportion de jeunes femmes qui se prostituent. Des « *jeunes filles employées dans des bars travaillent dans des conditions et des structures qui, loin d'améliorer leur situation financière, les engagent dans un cycle de dépendance dont il est difficile de s'échapper* ». ⁴³ Elles travaillent pour un employeur qui les exploite pour eux-mêmes tirer un maximum de profit. Travailleuses occasionnelles, les femmes travaillent à la commission et ne cotisent en aucun cas pour leur pension.

On a pu observer dans des zones de destination touristiques, que l'extension de la prostitution a provoqué la recrudescence de maladies graves, en particulier chez les femmes. En effet, la prostitution implique souvent les abus et la violence exercée contre les femmes et ces dernières sont souvent peu informées en matière de maladies sexuellement transmissibles.

Selon UNICEF, des millions d'enfants à travers le monde sont soumis à des pratiques sexuelles à des fins commerciales. Si le tourisme

43 Informations consultées le 12 mai 2019 sur le site https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/--ed_dialogue/--sector/documents/instructional-material/wcms_171731.pdf

sexuel impliquant des enfants a éveillé les consciences, il s'est pourtant considérablement amplifié ces dernières années en lien avec le développement rapide de l'industrie du voyage et du tourisme et facilité par une baisse des prix du voyage ou encore la possibilité de voyager sans visa. Les nouvelles technologies qui sont utilisées pour promouvoir ce phénomène auraient également pu avoir un impact sur le tourisme sexuel impliquant des enfants.⁴⁴ Les enfants concernés sont aussi bien des garçons que des filles de moins de 18 ans. Les chiffres dont on dispose actuellement laissent penser que les filles sont plus victimes, mais le nombre de garçons concernés par ce fléau est probablement largement sous-estimé.

Le tourisme réalité

Visiter des favelas au Brésil ou un bidonville en Inde, c'est possible. « Voyeurisme déplacé », « goût malsain pour la misère des autres », « safari-humain », des termes peu élogieux pleuvent pour caractériser ce type de visites pourtant l'offre est proposée aux touristes depuis le début des années 90. Les tours opérateurs les présentent au contraire comme du tourisme social, authentique, qui permet de voir la réalité du pays. D'autres spécialistes y voient un moyen d'amener le tourisme dans des endroits qui y étaient totalement fermés.⁴⁵

Ce type de tourisme est né en 1992 au Brésil à Rio de Janeiro avec la création de l'agence Favela tour. Mais c'est dans les années 2010 que l'envie de visiter des bidonvilles a connu un regain de succès avec la sortie de films et de livres mettant en scène ces lieux comme dans *Slumdog millionnaire* de Danny Boyle.

Ce tourisme bénéficie-t-il réellement aux habitants ? L'agence Favela tour dit sur son site qu'une partie du gain de l'excursion est versée au profit de ses œuvres sociales mais n'explique pas sous quelle forme, ni quel pourcentage. Les touristes consomment au sein des bidonvilles mais pour Bianca Freire-Medeiros (professeur de sociologie à l'université de Sao Paulo et spécialisée dans le tourisme des favelas), « *les revenus de ces activités touristiques ne sont pas forcément partagés avec la communauté. Cela dépend surtout des favelas : à Santa Marta, le tourisme repose sur les habitants alors qu'à Rocinha,*

44 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-FR.asp?fileid=19535&lang=FR>

45 Informations consultées le 12 octobre 2019 sur le site <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourDoc2.htm>

*il ne s'agit que d'entreprises privées qui viennent de l'extérieur. »*⁴⁶

Le tourisme médical : le scalpel safari

Le «tourisme médical se réfère au déplacement de personnes qui se rendent dans un autre pays, « dans le but de bénéficier d'un acte médical non disponible ou difficilement accessible dans leur propre pays, soit pour des raisons de législation soit pour des raisons relatives à l'offre de soins », soit parce que les compétences ne sont pas accessibles ou parce que l'opération est trop coûteuse.⁴⁷

Les tours opérateurs font l'éloge des chirurgiens qui ont été formés en Europe ou aux Etats-Unis, des cliniques ou des hôpitaux dotés d'équipements médicaux modernes et d'établissements qui respectent les standards européens en matière de soins (normes d'hygiène et de sécurité pour les patients).⁴⁸

Les opérations proposées vont de la chirurgie dentaire à la chirurgie de l'obésité en passant par la chirurgie des yeux, la greffe de cheveux ou encore des opérations de chirurgie esthétique.

Quand voyager a un objectif bien précis

Voyager pour se « soigner » ?

On trouve des « packages » qui comprennent le prix de l'opération ainsi que le billet d'avion, le séjour à l'hôtel (en demi-pension ou complète), les loisirs. Les prix proposés pour ces interventions sont souvent inférieurs aux tarifs pratiqués en Europe : de 30% à 50%, voire parfois plus si l'on opte pour des compagnies aériennes à bas prix et des hôtels pas trop chers. « *En effet, si un lifting complet en Afrique du Sud, voyage et hôtel compris, coûte environ 4 500 \$, cela reviendrait environ au double au Royaume-Uni.* »⁴⁹

Une autre raison invoquée pour expliquer le succès des soins de

46 Informations consultées le 2 octobre 2019 sur le site https://www.liberation.fr/planete/2017/09/29/a-rio-le-tourisme-de-favela-fait-scan-dale_1599753

47 A. LUALABA LEKEDE, Chirurgie esthétique et tourisme. Des corps parfaits à prix discount, p.3, Informations consultées sur le site https://questionsante.org/assets/files/EP/tourisme_esthetique.pdf

48 Informations consultées le 8 octobre 2019 sur le site <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient2.htm>

49 Informations consultées le 8 octobre 2019 sur le site <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient2.htm>

santé réalisés volontairement à l'étranger concerne les délais, il n'est pas rare ici qu'on doive faire face à une attente de plusieurs mois allant parfois jusqu'à un an. Dans les pays qui proposent du tourisme médical, il y a peu ou pas d'attente. Certains patients ne réservent même pas d'opération avant de partir et arrivés à destination, font appel à un tour opérateur qui les prend en charge.

La troisième raison évoquée est la recherche de certains traitements qui n'existent pas dans le pays d'origine du patient qui doit alors se déplacer pour y avoir accès.

Mais où est le tourisme ?

Au cours des dernières années, l'offre de voyages combinant chirurgie esthétique et tourisme s'est multipliée. Les pays qui proposent ce type de prestations sont le Maroc, la Tunisie, la Turquie, l'Afrique du Sud, le Brésil, la Thaïlande et parfois, des pays plus proches comme la Hongrie ou la Pologne.⁵⁰

Cependant quand on creuse un peu, le « scalpel-safari » est avant tout une dénomination accrocheuse. On trouve dans le programme beaucoup de médecine et peu d'activités de loisirs. Le programme propose parfois en Afrique du sud de réaliser un safari avant l'opération car ensuite les patients sont rarement en état. Après l'opération, la convalescence se passe dans une chambre d'hôtel plutôt qu'à l'hôpital.

Le tourisme maternel

Chaque année, des femmes profitent d'un voyage pour accoucher dans un autre pays principalement aux Etats-Unis et au Canada, deux pays qui appliquent le droit du sol. En 2012, ce sont dix mille mères chinoises qui sont venues accoucher dans des maternités californiennes. A Saipan, une île du Pacifique, se rendent chaque année de nombreuses mères désireuses d'obtenir la citoyenneté américaine pour leurs enfants. En effet, les îles Mariannes du Nord sont un Commonwealth américain à l'ouest du Pacifique, ce qui explique que les enfants nés sur cette île puissent obtenir la citoyenneté américaine. Cinq cent quatre-vingt-deux touristes auraient accouché dans cette île en 2018. Des naissances qui dépassent nettement celles des habitantes de l'île.

50 A. LUALABA LEKEDE, Chirurgie esthétique et tourisme. Des corps parfaits à prix discount, p.3, Informations consultées sur le site https://questionsante.org/assets/files/EP/tourisme_esthetique.pdf

Pour réagir à cette réalité, certaines compagnies aériennes se sont mises à demander (imposer) à certaines de leurs passagères de réaliser un test de grossesse pour pouvoir embarquer. Pourquoi de telles mesures alors que l'île n'interdit pas le séjour des femmes enceintes ? Les compagnies indiquent que cela permet d'être plus vigilant. De plus, le pays d'accueil peut refuser des passagers si les douaniers pensent que les visiteurs mentent sur leur motif de voyage ou ne sont pas capables d'assumer les frais médicaux que pourraient être nécessaires. En cas de refus du voyageur par les douanes, les frais du vol de retour sont à charge de la compagnie aérienne.

Un accouchement à l'étranger a un prix : environ quatorze mille dollars le séjour de trois mois dans un «hôtel maternité» aux États-Unis. Cette pratique n'est donc pas accessible à tout le monde.

Mais pourquoi rechercher à accoucher au Canada ou aux États-Unis ? Les enfants nés du tourisme maternel dans ces pays obtiennent un passeport américain ou canadien. Ce dernier sera principalement utilisé pour leur donner accès aux études dans ces deux pays et plus rarement, les parents utiliseront ce document pour essayer d'obtenir le droit de séjour dans le pays.

Les deux pays repensent leur système juridique pour voir comment gérer le phénomène.

Le tourisme spatial

Le groupe de Richard Branson, Virgin Galactic, prévoit d'embarquer 66 passagers dès 2020 lors de 16 vols effectués par deux fusées. En 2023, c'est 270 vols avec cinq navettes qui devraient envoyer 1565 voyageurs dans l'espace.

Virgin Galactic a mis en vente les premiers tickets au prix de plus de deux cents mille euros pour un vol suborbital d'une dizaine de minutes. Près de 600 personnes, de 58 nationalités différentes ont acheté un billet et attendent leur voyage. *« Tous les prétendants doivent se soumettre à un examen médical basique mais, contrairement au programme hautement sélectif mis en place par la NASA pour ses astronautes, les passagers commerciaux ne sont pas tenus d'avoir « l'étoffe des héros ». Il leur suffit d'avoir beaucoup d'argent, un soupçon de témérité et un goût certain pour l'aventure ».*⁵¹

51 Informations consultées le 6 octobre 2019 sur le site <https://www.nationalgeographic.fr/espace/tentes-par-le-tourisme-spatial-voici-ce-qui-vous-attend>

La Nasa devrait autoriser des vols touristiques dans l'espace dès 2020 mais aucune entreprise n'est à l'heure actuelle encore prête pour débiter ses vols commerciaux et doit encore réaliser quelques vols d'essais.

D'autres types de voyages plus longs sont aussi envisagés : une dizaine de jours en orbite basse (350 km) dans un hôtel spatial, comme la capsule d'Orion Span serait envisagée pour 2022 ou sur la station privée d'Axiom Space prévu pour 2024.⁵² Un hôtel pouvant accueillir jusqu'à six personnes pendant douze jours. L'expérience est possible après un mois d'entraînement et le paiement de la somme de 9,5 millions de dollars.

Les vols dans l'espace, une aberration pour l'environnement ? Richard Branson prétend que non : « *Nous avons réduit les émissions (de gaz à effet de serre) ... jusqu'à un niveau inférieur à un aller-retour Singapour-Londres* ». ⁵³ Mais ce n'est pas ce que pensent certains spécialistes : « *Cette pollution se décline en aluminium, fins débris métalliques, particules de suies qui vont modifier la chimie de la stratosphère et son bilan radiatif* ». Déposé dans la stratosphère, entre 16 et 70 kilomètres d'altitude, cette pollution pourrait y rester au moins dix ans après son émission. Lourd prix environnemental à payer pour un simple vol suborbital d'une dizaine de minutes (dont quelques-unes en microgravité), en passant les 100 km d'altitude.⁵⁴

Le « voyage religieux » ou l'industrie du tourisme religieux

L'histoire du pèlerinage n'est pas récente et constitue en effet une des plus anciennes causes de déplacement volontaire. Anciens mais pas démodés, le nombre annuel de pèlerins a été estimé à 130 millions. Le tourisme religieux repose sur l'idée que le voyage puisse permettre à des personnes de se rapprocher d'un lieu consacré « *à la dévotion, à la mémoire, à l'apparition d'une présence ou à un endroit*

52 Informations consultées le 7 octobre 2019 sur le site <https://www.science-et-vie.com/ciel-et-espace/les-cles-pour-comprendre-le-tourisme-spatial-48199>

53 Informations consultées le 7 octobre 2019 sur le site <https://www.7sur7.be/ecologie/le-tourisme-spatial-sans-grand-impact-sur-le-rechauffement~a20e5f43/>

54 Informations consultées le 7 octobre 2019 sur le site <https://www.science-et-vie.com/ciel-et-espace/les-cles-pour-comprendre-le-tourisme-spatial-48199>

sacré ou important pour une tradition religieuse ». ⁵⁵

Selon Kevin Wright, l'ancien président de la World Religious Travel Association, aujourd'hui « l'industrie du tourisme religieux touche trois cents millions de voyageurs dans le monde dont 60% en Amérique du Nord et cela représente 18 milliards de dollars. ⁵⁶

Qui est le touriste religieux ?

A une période où l'on entend que les églises se vident, ce secteur connaît pourtant un véritable succès. De plus en plus de personnes se détachent de l'Église mais sont en recherche de spiritualité. Le touriste religieux est plus jeune qu'auparavant de 35 à 74 ans selon une étude de Menlo Consulting Group datant de 2007 et ces chiffres tendent encore nettement à s'abaisser aujourd'hui.

Les journées mondiales de la jeunesse en sont un exemple. Tous les deux ou trois ans, à l'initiative de l'Église Catholique, des jeunes catholiques du monde entier se réunissent dans une ville pour plusieurs jours. Au programme : messes, concerts, veillée de prières. L'édition de 2016 en Pologne avait rassemblé 3.500.000 jeunes fidèles. ⁵⁷

Chaque année, plus de 6 millions de personnes visitent Lourdes. Selon l'organisation mondiale du tourisme, 20 des 90 millions de touristes qui visitent la France chaque année viennent pour un motif religieux. Ce qui s'explique par le fait que la France dispose d'un grand patrimoine religieux. Cependant, si on visite Notre Dame ou le Vatican est-on en train de faire du tourisme religieux ou « simplement » culturel ? La différence se fait dans l'objectif de rencontre d'autres croyants et de rapprochement ou de compréhension de ses propres croyances. Ces voyages se réalisent souvent accompagnés d'un religieux ou d'une religieuse et les maisons religieuses peuvent remplacer les hôtels.

55 Informations consultées le 8 novembre 2019 sur le site Journées mondiales de la jeunesse https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_internationale

56 Le tourisme religieux : portrait profil du voyageur et potentiel de développement, UQAM, 2011, p.

57 Informations consultées le 8 novembre 2019 sur le site Journées mondiales de la jeunesse https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_internationale

Le tourisme religieux : un véritable marché

Aujourd'hui, l'offre se diversifie largement. Le touriste religieux est avant tout considéré comme un consommateur qui représente un réel enjeu économique. Les tours opérateurs spécialisés surfent sur la vague et proposent dans leur offre de voyages des périples alliant foi et découverte : on trouve désormais aussi bien des safaris chrétiens que des croisières spirituelles.

Les marches spirituelles ont également la cote et les adeptes sont prêts à les payer cher. Un tour opérateur propose un voyage à pied entre Cluny et Assise pour 1450 euros comprenant en plus du logement et de la marche des visites et des conférences.

La folklorisation

« Le tourisme est donc porteur de développement mais aussi de contacts entre les peuples de cultures et de modes de vie différents. Il peut contribuer à la transformation des sociétés, à leur évolution et leur modernisation, et il peut être un vecteur d'acculturation. »⁵⁸

La découverte de l'autre fait entrer les cultures en contact ce qui implique consciemment ou non un changement dans les structures sociétales. *« La confrontation aux autres cultures peut faire naître un sentiment de fierté et de responsabilité à l'égard des traditions à préserver soit, au contraire, peut être à l'origine de changements sociétaux ».*⁵⁹ Que cela soit l'abandon de pratiques religieuses comme on a pu l'observer au Maroc, où les traditions disparaissent au profit d'une inspiration plus européenne. Le même phénomène "d'occidentalisation" s'est produit dans les villages Masai.

La folklorisation de la culture est un autre changement que l'on peut parfois observer. Ce processus consiste à simplifier et vulgariser des traditions culturelles pour faire la publicité d'un village, d'une culture. Le touriste qui est à la recherche de l'authentique pendant son voyage, à la recherche de comprendre l'autre *« enferme des populations entières dans des clichés et on dénature leurs cérémonies sacrées »*, contribuant ainsi à la création de sortes de « zoo ethniques ». Les coutumes locales et rites ancestraux sont mis au goût

58 Les impacts du tourisme selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (United Nations Environment Programme / UNEP) consulté sur le site <http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/DTIx1043xPA/doc/fr/PARTIE2.pdf>

59 Informations consultées le 12 novembre 2019 sur le site <https://topolitique.ch/2018/03/11/tourisme-outil-ou-frein-au-developpement/>

des touristes et se voient transformés petit à petit en représentation théâtrale qui sont alors dénuées de toutes spécificités culturelles.⁶⁰ Le tourisme ethnique participe toujours à cette folklorisation. Les Pygmées sont un très bon exemple, en plus de voir le territoire sur lequel ils évoluent être toujours plus déforesté, ils sont également confrontés à des groupes de touristes qui cherchent à entrer en contact avec eux : « *Le Pygmée n'est plus un homme comme les autres, un de nos semblables, mais une sorte de fossile vivant, un idéal de pureté primitive que le touriste désabusé espère pouvoir admirer* ». Les attentes des touristes créent inévitablement une culture artificielle. La culture n'existe plus pour elle-même mais pour répondre aux attentes des consommateurs.⁶¹

Les travailleurs du low cost

Si les sociétés aériennes low cost ont permis de développer le tourisme et de le démocratiser, elles sont également tristement célèbres pour les conditions de travail qu'elles offrent à leurs salariés. Ryanair propose des conditions de travail très précaires et à la limite de la légalité faisant des pilotes de faux indépendants. La Compagnie profite du système irlandais qui donne une plus grande latitude aux employeurs.

Une hôtesse de l'air, Sofia Lichani dénonce : « *Le salaire est calculé au tarif de 16,20 euros par heure de vol réellement effectuée. Le briefing avant le vol n'est pas payé, ni l'embarquement, ni les procédures de sécurité, ni même quand l'avion a du retard. Au débarquement, il faut faire le ménage, qui n'est pas payé non plus. Malade, le personnel n'est pas payé* ». ⁶² Le personnel qui est logé à l'hôtel pour se reposer doit souvent prendre à sa charge : sa nourriture, les boissons. La formation et les uniformes sont également payés par le salarié.

Ryanair n'engage pas directement ses stewards et hôtesses mais passe par une agence d'intérim qui sous-traite les contrats. Ce montage permet d'accorder beaucoup moins de CDI et donc de laisser les employés dans des emplois précaires.

60 I. ALFARO, tourisme et pays en développement. Tourisme : outil ou frein au développement ?, consulté sur le site <https://topolitique.ch/2018/03/11/tourisme-outil-ou-frein-au-developpement/>

61 Informations consultées le 12 décembre 2019 sur le site voyageurs-du-net.com

62 Informations consultées le 8 novembre 2019 sur le site <https://www.evenement.ch/articles/conditions-de-travail-chez-ryanair-le-resultat-des-greves>

Le personnel qui travaille à Charleroi provient principalement des pays de l'est. Ils ne connaissent donc pas le droit du travail belge, ni l'existence des syndicats. Souvent jeunes, ils acceptent ces conditions de manière temporaire. Le temps de trouver un emploi dans une société plus traditionnelle. Le turn-over est donc assez important.

Le personnel de vol est aussi soumis à de lourdes pressions au niveau de la vente. Ils doivent faire consommer un maximum aux passagers sous peine d'être convoqués au siège pour être réprimandé voir renvoyé.

Des grèves ont eu lieu en 2017 et 2018 pour dénoncer et lutter contre ces conditions de travail proche de l'esclavagisme.

À la suite des grèves, Ryanair a tenté de se « venger » en annonçant durant l'été 2018, la délocalisation en Pologne de cent pilotes et de deux cents membres d'équipage et les menaçant de licenciement en cas de refus. L'absence des grévistes a été considérée par l'entreprise comme un « No show », absence injustifiée qui constitue une faute grave qui amène le plus souvent au licenciement sans indemnité si l'employé s'absente à nouveau pour la même raison. De plus, la compagnie a privé les employés de leur bonus mensuel et des différentes indemnités ce qui représente une perte salariale entre 360 et 480€.

Les pilotes ont donc également pris part à l'action de grève.⁶³

Beaucoup de pilotes ont fait le choix de partir vers d'autres compagnies amenant Ryanair à manquer de personnel et donc à devoir supprimer ou restreindre certaines lignes. Les négociations vont notamment permettre aux employés de bénéficier du principe de base d'un contrat propre aux règles de chaque pays et non à celles de l'Irlande.

Comment lutter contre le tourisme de masse ?

Le demarketing

Il s'agit d'une expression anglo-saxonne qui vise à réduire la demande pour un produit, ici pour le tourisme. Le tourisme est mal

63 Informations consultées le 8 novembre 2019 sur le site <https://www.lacsc.be/cne/le-droit-de-l'employe/archives/archives-2018/septembre-2018/aviation-ryanair-must-change-!>

réparti dans le monde. En effet, 20 pays absorberont à eux seuls 70 % de la croissance du tourisme mondial d'ici 2020, comme le prévoit le Conseil mondial du tourisme et des voyages. Les retombées se font donc d'autant plus négatives.

On cesse toute forme de promotion pour le lieu. Le lieu est rendu volontairement moins attrayant. De quelle manière ? Imposer des quotas, mettre une taxe à l'entrée pour les gens qui ne séjournent pas plus d'une nuitée, sont des solutions qui sont envisagées.

Par exemple, la ville de Bruges ne désire plus de touriste belge. Ils ne font donc plus de publicité afin de ne pas en attirer davantage. Pourquoi ? Ces touristes ont plus d'impacts négatifs que positifs pour la ville. « *La Venise du Nord a souffert d'une fréquentation record de plus de 8,5 millions de touristes en 2018, soit 70 touristes par habitant* ». ⁶⁴ Financièrement, ils ne sont pas intéressants. Sur ces huit millions de touristes, plus de 6 millions ne sont restés dans la ville qu'entre une heure et trois heures. Ils ne logent souvent pas sur place, et souvent ne consomment pas sur place non plus, alors que « *les habitants de la ville en subissent les conséquences : les nuisances sonores, les déchets jetés à même le sol et la mobilité escargot causés par ce tourisme de masse (...)* ».

Amsterdam et Barcelone sont également trop visitées. Le défi devient donc de rediriger les touristes de ces deux villes vers d'autres qui ont un taux d'occupation inférieur. Mais certains spécialistes restent sceptiques. Philippe Violier, directeur de l'Unité de formation et de recherche Tourisme & Culture de l'Université d'Angers (Maine-et-Loire) : « *Je ne pense pas que l'on puisse manipuler les gens comme cela, dit le géographe. Ce sont les touristes qui font le tourisme, et si les gens veulent aller dans un tel endroit, on ne les emmènera pas ailleurs.* » ⁶⁵ Mais selon lui, il est possible d'inciter les gens à aller ailleurs si la destination est à la hauteur.

Une autre solution possible a été mise en place à Venise où une taxe a été introduite. Entre 2,50 et 5 euros, jusqu'à 10 euros en haute saison seront demandés aux touristes qui souhaitent visiter Venise. Cette mesure devrait rapporter entre 40 et 50 millions d'euros. Une somme qui permettra de nettoyer les déchets et dissuader certaines

64 Informations consultées le 8 mars 2019 sur le site <https://dailyscience.be/06/09/2019/le-tourisme-de-masse-cette-gangrene-urbaine/>

65 Informations consultées le 1^e novembre 2019 sur le site <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/63790/reader/reader.html#!preferred/1/package/63790/pub/91098/page/14>

personnes de visiter la cité des Doges.⁶⁶

Un quota avait également été fixé au moment du carnaval où seuls 20.000 visiteurs avaient été autorisés.⁶⁷

À Barcelone, on croise beaucoup de manifestations et de banderoles où il est inscrit « *Tourist Go Home* ». Une telle réaction anti-touriste s'explique par le fait que les Barcelonais dénoncent depuis plusieurs années le développement exacerbé des locations Airbnb. Ces locations font augmenter les loyers de manière importante. Les habitants sont relégués en dehors du centre au profit des touristes.

Le maire de la ville, veille à ce que les locations airbnb soient beaucoup plus encadrées sous peine de lourdes amendes. Des sites touristiques comme le parc Guëll sont devenus payants et seules 400 personnes sont autorisées à y être présentes simultanément.

À Amsterdam, une politique sévère en matière de tourisme est désormais en place : une « *augmentation des taxes touristiques, un encadrement plus strict des calèches et beer-bikes, cars et bateaux touristiques bannis du centre-ville* ». Les locations de logements airbnb seront également limitées à 30 jours par an et les locations de courte durée pourraient même être interdites.⁶⁸

Conclusions

Le tourisme est un des secteurs économiques les plus dynamiques dans de nombreux pays développés mais aussi dans ceux en voie de développement. Dans de nombreux pays en développement, le tourisme est l'une des principales sources de recettes.

Si le tourisme présente beaucoup d'aspects positifs, les impacts négatifs demeurent considérables et jouent un rôle important concernant le réchauffement climatique causé par les transports, la pollution locale, les mauvais traitements des déchets, les hébergements

66 Informations consultées le 1 octobre 2019 sur le site https://www.lepoint.fr/voyages/venise-amsterdam-barcelone-face-au-tourisme-de-masse-les-villes-serrent-la-vis-01-01-2019-2282756_44.php

67 Informations consultées le 1 octobre 2019 sur le site https://www.lepoint.fr/voyages/venise-amsterdam-barcelone-face-au-tourisme-de-masse-les-villes-serrent-la-vis-01-01-2019-2282756_44.php

68 Informations consultées le 1 octobre 2019 sur le site https://www.lepoint.fr/voyages/venise-amsterdam-barcelone-face-au-tourisme-de-masse-les-villes-serrent-la-vis-01-01-2019-2282756_44.php et sur <https://www.dutchnews.nl/news/2018/05/amsterdam-faces-radical-measures-to-reduce-tourism-stop-theme-park-isation/>

qui sont consommateurs d'une grande quantité de ressources, l'exploitation des travailleurs du secteur.

De plus en plus de touristes sont soucieux de leur manière de voyager et cherchent à réduire tant leur impact écologique qu'à tisser des liens avec les habitants. Pourtant, dans le même temps, le tourisme de masse connaît une importance jamais égalée. Les croisières sur de véritables immeubles, les hôtels all in au milieu du désert connaissent un succès considérable.

Pour que le tourisme durable puisse être un « *facteur de développement durable inclusif et un levier d'atteinte des objectifs de développement durable* »⁶⁹ le chemin est encore long. Il conviendra de transformer progressivement toutes les formes de tourisme pour qu'elles soient durables tant pour l'environnement que pour les populations locales. Mais actuellement, le succès touristique d'un lieu rime plus avec destruction qu'avec développement durable.

69 Informations consultées le 12 novembre 2019 sur le site <http://www.mttm.gov.mg/wave-madagascar-le-tourisme-levier-de-developpement-durable/>

Danger Tourisme

Marie Béclard

Une production de la
Fédération des Amis de la Morale Laïque asbl
Mise en page: Inside

Décembre 2019

ISBN : 978-2-87440-127-5
Dépôt légal : D/2019/3423/5

FAML

Rue de la Croix de fer 60-62
1000 Bruxelles
Tél: 02 476 92 83
info@faml.be
www.faml.be



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie Bruxelles

